

Serge Lehman

## La république des endoscopes

À dix heures cinquante exactement, Carlo Ponti quitta sa voiture de fonction et fit irruption au siège de SIMULIS. Sarah Beck, la directrice de l'institut, le reçut presque aussitôt.

« Les dernières estimations », annonça le secrétaire d'état en brandissant une disquette sur laquelle s'étaient étalées les armes de la Fédération : trente étoiles jaunes sur fond bleu.

Beck s'en empara, brisant d'un coup d'ongle le sceau apposé sur la fenêtre de lecture.

« Quelle est l'ambiance, à Bruxelles ?

– C'est la panique. Je crois que ces crétins du palais commencent à comprendre l'erreur qu'ils ont commise en passant outre l'opinion des minorités.

– L'erreur, ricana Beck, c'était de leur donner le droit de vote, pas de passer outre. Bon, voyons ça. »

Elle inséra la disquette dans l'alvéole d'un moniteur et fit défiler l'information. Ponti eut un sourire. C'était leur troisième campagne présidentielle depuis celle de Carl-Heinz Neumann, en mars 2019 et, comme toujours, le calme de Beck exerçait sur lui l'effet apaisant d'une dose de déléthol. Il se laissa tomber dans le fauteuil Porsche réservé aux invités, se remémorant leur première rencontre, à Prague, lors du congrès pour le nouveau conservateur, la façon dont elle avait pris en main le casting de la campagne et la justesse de son intuition quand elle avait proposé Neumann comme candidat.

*Intuition.* Oui, c'était le mot juste. À l'époque, les formations politiques ne disposaient, pour asseoir leur stratégie, que d'un matériel statistique rudimentaire, simples études d'opinion réalisées par téléphone. Il avait fallu attendre l'entrée en scène des grands networks, la sponsorship des candidats et, finalement, la révolution SIMULIS pour atteindre le bon niveau de définition. *Nous étions des artistes ; nous sommes devenus des ingénieurs.* Ponti fit pivoter son fauteuil.

« Alors ? »

Beck releva la tête et alluma un Moscow Special. « Ça ira. Il y a deux ou trois traits de caractère typiquement islamiques qui ressortent mais on devrait pouvoir faire avec. »

Elle expulsa un double jet de fumée par les narines. « Je me demande si un cousin turc n'arrangerait pas nos affaires ? »

Ponti regarda sa montre. « Il nous reste cinquante minutes. Commençons déjà par nous occuper des dominances, si tu veux bien.

– Entendu ». Beck toucha son écran de l'index. « Voilà : il s'agira d'un mâle, caucasien évidemment. Plutôt âgé, entre soixante-quatre et soixante-huit ans...

– Tiens ? Curieux, ça.

– Pas du tout. Neumann avait quarante-cinq ans quand il a été élu, et Van Dusen cinquante-et-un. Il y a rejet, pas de doute. La Fédération veut un père, un grand-père, même.

– Je vois, dit Ponti. Ensuite ?

– D'après les projections du palais, ce sera un Anglais, comme nous l'avions prévu. Mais pas un aristocrate, les Français et les Grecs ne le supporteraient pas. Hmm. J'ai ici quelques motifs intéressants. Travail, mérite, argent. Oui, beaucoup d'argent, mais pas de boursicotage. Pas de banque non plus.

- Un entrepreneur, alors ? Un *self made man* de bonne famille.
- Quelque chose comme ça, mais avec un début difficile. Notre homme est le cadet d'un clan, il s'est élevé tout seul, à la force du poignet, jusqu'au sommet. Ça va plaire aux musulmans.
- Et aux protestants.
- Un Anglais, tu penses... » Beck tira sur son cigare avant de poursuivre sa lecture. « Cheveux blancs, assez longs, le genre lion. Les sourcils fournis, mais pas de moustache. Du coffre. La voix grave, plutôt lente, puissante si nécessaire.
- Quel indice pour le courage physique ?
- Sept et demi.
- C'est élevé. Collons-lui une cicatrice sur le front.
- Van Dusen en avait déjà une.
- C'est vrai. » Ponti réfléchit un moment puis s'exclama : « Un doigt coupé ! *Il lui manque un doigt*. Tu imagines l'effet quand il lèvera la main pour saluer ?
- Vraiment parfait. Quelle main ?
- La droite, évidemment.
- Quel doigt ?
- L'auriculaire. Juste la première phalange, attention ! On leur vend un vieux brit courageux, pas un infirme. » Ponti jeta un nouveau coup d'œil à sa montre, trop angoissé pour savourer sa trouvaille.
- « Calme-toi, lui dit Beck d'une voix apaisante. Il ne s'agit que de la déclaration de candidature. On affinera le personnage plus tard, pour les conférences de presse. J'ai une centaine de matrices en stock ; ça suffira largement pour aujourd'hui.
- Je sais, soupira Ponti. Mais, qu'est-ce que tu veux ? Moi, la politique, s'il n'y a pas un minimum de suspense, ça m'ennuie. »

Ils se remirent au travail. À midi moins dix, toutes les projections établies par le secrétariat d'état avaient été analysées, quantifiées et numérisées à l'attention des logiciels de SIMULIS. L'opération la plus délicate concernait le choix du nom du candidat, en fonction des tendances onomastiques les plus récentes. Il lui fallait un prénom court (une syllabe, pas plus), susceptible d'être identifié et apprécié par une très large majorité, tous pays confondus. Quant au patronyme, les statistiques firent apparaître, sans qu'il soit possible d'établir précisément l'origine d'une telle orientation, la nécessité d'un *D* initial. SIMULIS exécuta trois cent soixante-seize mille permutations alphabétiques en sept secondes et proposa quatre solutions. Ponti choisit la seconde, sans hésiter.

À midi moins trois, Jean-Pierre Lartigues, le chargé de casting des socio-dem, téléphona pour comparer ses propres résultats à ceux obtenus par l'institut, comme l'exigeait la Constitution. Si la moindre différence était constatée entre eux, majorité et opposition seraient alors tenues de présenter des candidats séparés, ce qui ne s'était plus produit depuis vingt ans et risquait de dérouter bon nombre d'électeurs, en particulier chez les jeunes. Mais ce ne fut pas le cas : de l'origine sociale à la phalange manquante, en passant par le prénom monosyllabique et le cousin turc, tout correspondait. Un rapide échange de fax et de signatures vint sceller l'investiture commune et quand Sarah raccrocha, elle fut, comme pour Neumann lors de sa seconde candidature, comme pour Van Dusen (bien qu'il ne fût plus assez populaire pour pouvoir se représenter aujourd'hui), envahie d'une bouffée de fierté à l'idée du rôle qu'elle jouait dans la grande démocratie européenne, aux côtés de Carlo Ponti.

À midi moins une, SIMULIS paramétra matrice et base de données, livrant le tout au système expert breveté par l'institut vingt ans plus tôt, créant bit par bit une personnalité artificielle dont l'animation s'avéra confondante de naturel. On procéda à un essai vocal

également satisfaisant. Puis, midi sonna à Bruxelles et, sur tous les scopes de la Fédération, une image de synthèse apparut : le visage du futur président. Calme et détendu. Ferme, mais bienveillant. Distingué sans être hautain. Il attendit la fin de l'hymne puis, de sa voix profonde, prononça la phrase rituelle : « Citoyennes, citoyens. Mon nom est John Deacon, © SIMULIS 2038. Je suis, à dater de ce jour et jusqu'à la tenue du scrutin, candidat à la présidence de la Fédération européenne, doublement investi par le congrès conservateur et le club social-démocrate avec le soutien de TF1, Pêchiney, Media-Fiat et IG Farben. »

Et quand il leva la main droite, tous les cœurs se serrèrent.

Serge Lehman est né en 1964. Écrivain, scénariste et critique, il se définit comme polygraphe. Il est l'une des figures du fantastique et de la science-fiction en France. Derniers ouvrages : *Le Haut-lieu et autres espaces inhabitables* (Denoël, Lunes d'Encre, 2008), *Espion de l'étrange* (Les Moutons électriques, 2011) ; et en bande dessinée (avec De Caneva, Martinos) : *Metropolis* (Delcourt / Machination, 2014). Le récit ci-dessus a d'abord été publié dans *L'Autre Journal* (n° 16, août 1991).